

Prof. Dr. Alfred Toth

Ontik von „tenir le haut du pavé“

1. Phraseologie ist bekanntlich ein Teil der Linguistik und gehört damit eo ipso stärker zur Semiotik als zur Ontik. Was jedoch über Semiotik hinaus zur Ontik gehört, ist die Bestimmung der durch das Zeichen franz. pavé bezeichneten Objekte.

Pour trouver l'origine de l'expression « *tenir le haut du pavé* », c'est dans les rues sombres et étroites du Paris médiéval qu'il faut se replonger. À cette époque, les égouts sont encore une impensable utopie et les Parisiens se contentent d'un « tout-à-la-rue » peu hygiénique : c'est par la fenêtre, au beau milieu de la rue, que l'on jette ses eaux usées.

Or, au Moyen-Âge, les rues de Paris sont pavées et seulement pourvues d'une **rigole centrale** dont la capacité d'écoulement vers la Seine est moindre. Les eaux usées y stagnent donc aux côtés des détritiques, restes de nourriture et autres excréments jetés depuis les immeubles. Fort heureusement, la chaussée forme **un V** qui remonte vers les façades des immeubles et le haut du pavé se trouve ainsi un peu plus propre. Les piétons prennent donc l'habitude de circuler près des façades.

Sauf que les rues sont trop étroites pour permettre à plusieurs passants de se croiser sur cette partie supérieure. Et, parce qu'il faut bien que quelqu'un se dévoue, la convenance veut que le **plus pauvre se mette au milieu**. Le plus riche peut ainsi continuer de marcher sur le « **haut du pavé** » sans se salir. Si les rues étroites avec rigole centrale ont presque toutes disparu depuis longtemps (il en reste quelques-unes, comme la ruelle Sourdis), l'expression « tenir le haut du pavé » fait toujours référence au statut social élevé de quelqu'un.

(Zigzag, 6.9.2017)

2.1. Reine ontische Abbildungen

Ontische Abbildungen werden bekanntlich seit Bense raumsemiotisch als indexikalisch kategorisiert (vgl. Bense/Walther 1973, S. 80). Ontisch gesehen können sie, wie bereits in einer Vielzahl von Publikationen gezeigt, bedeutend besser durch Colinearität determiniert werden. Gegeben sei die colineare Basisstruktur $C = (X_\lambda, Y_Z, X_\rho)$. Als Modell kann man sich Y_Z als subjektvermittelte Abbildung und X_λ sowie X_ρ als nicht- subjektvermittelte Abbildungen vorstellen, also etwa als Fahrstraße mit links- und rechtsseitigem Gehweg. Bei reinen ontischen Abbildung $C = Y$, womit natürlich auch die Differentiatio zwischen Subjektvermitteltheit und Nicht-Subjektvermitteltheit dahinfällt.



Rue Saint-Bon, Paris

2.2. Sattelförmige ontische Abbildungen

Solche Abbildungen treten zwar in einer Fülle von Variationen auf (vgl. z.B. Toth 2017), aber solange C betroffen ist, können nur negative Sättel mit Y als Sattelrelation auftreten. An diesem Fall schließt das obige Zitat an.



O.g.A., Paris

2.3. Vollständige ontische C-Abbildungen

Wenn man will, kann man die negativen sattelförmigen Y-Abbildungen als Vorläufer der Abbildungen mit vollständiger colinearer Relation C betrachten, wobei hier, anders als in der Abb. in 2.2., „tenir le haut du pavé“ nicht 1-, sondern 2-seitig, also mehr oder minder symmetrisch intendiert ist.



Rue Pierre Leroux, Paris

Literatur

Bense, Max/Wakther, Elisabeth, Wörterbuch der Semiotik. Köln 1973

Toth, Alfred, Ontische Kategorien von Sätteln. In: Electronic Journal for Mathematical Semiotics, 2017

4.12.2017